

**Tim Phillips [00:00:00] :**

Bienvenue dans VoxTalks Economics, enregistré en direct du PSE CEPR Policy Forum à l'École d'économie de Paris. Je suis Tim Phillips. Dans VoxTalks Economics, nous avons l'habitude de vous présenter les recherches des meilleurs économistes du moment, mais nous avons pensé vous offrir aujourd'hui un bonus dans le cadre de ce Policy Forum. Dans cet épisode, nous allons nous entretenir avec trois économistes de la prochaine génération. Il s'agit de jeunes chercheurs qui ont présenté leurs travaux de doctorat pendant la conférence cette semaine. Bienvenue donc sur VoxTalks à Duncan Webb de l'École d'économie de Paris.

**Duncan Webb [00:00:47] :**

Bonjour, Tim.

**Tim Phillips [00:00:47] :**

À Thiago Scarelli, également de l'École d'économie de Paris.

**Thiago Scarelli [00:00:51] :**

Bonjour. Très heureux d'être ici.

**Tim Phillips [00:00:52] :**

Et Carmen Villa-Llera de l'Université de Warwick.

**Carmen Villa-Llera [00:00:55] :**

Bonjour, Tim.

**Tim Phillips [00:00:57] :**

Cette semaine, vous avez présenté vos travaux devant les participants à la conférence. Comment cela s'est-il passé ?

**Duncan Webb [00:01:04] :**

C'était passionnant. C'était un bon défi de devoir faire tenir l'ensemble de notre mémoire de recherche en cinq minutes.

**Tim Phillips [00:01:09] :**

Oui.

**Duncan Webb [00:01:10] :**

Mais j'ai eu de bons échos et j'espère avoir montré mes recherches sous un jour favorable.

**Carmen Villa Llera [00:01:16] :**

J'ai trouvé passionnant de découvrir le travail des autres doctorants. Je reviens donc très motivée, car la prochaine génération d'économistes est très, très prometteuse et passionnante.

**Tim Phillips [00:01:27] :**

La diversité des travaux est une chose qui m'a vraiment surpris.

**Thiago Scarelli [00:01:30] :**

C'est un moment agréable dans nos recherches. Cela nous rappelle pourquoi nous faisons ce que nous faisons. Il y a donc un moment où vous êtes dans votre petit coin en train de faire vos travaux, et au bout du processus, vous publiez, et ensuite cela n'est plus de votre ressort. Mais ici, nous pouvons montrer des choses à nos pairs et écouter ce qu'ils ont à dire. C'est donc un moment très agréable.

**Tim Phillips [00:01:53] :**

J'aimerais que vous refassiez la même chose. Je voudrais que vous parliez à tout le monde du travail que vous faites. Alors, Thiago, commencez.

**Thiago Scarelli [00:02:01] :**

D'accord. L'exercice que j'aime faire lorsque je présente mes recherches pour la première fois consiste à vous demander de réfléchir à ce que vous trouvez important lorsque vous cherchez un emploi. Lorsque vous cherchez un travail, trouvez-vous important que ce soit quelque chose d'intéressant, qui a de la valeur pour vous ? C'est donc la tâche que vous accomplissez ? Trouvez-vous important d'avoir une bonne rétribution monétaire pour cela, c'est-à-dire votre salaire ? En général, lorsque les économistes pensent au travail, c'est comme ça qu'ils pensent. Ils pensent en termes de tâches. Et ironiquement, les économistes considèrent les tâches comme quelque chose de désagréable. C'est pourquoi vous êtes payé pour cela. Il y a donc des tâches désagréables et des compensations monétaires. Ce qui me frappe, c'est que tout accord de travail s'accompagne d'un accord selon lequel vous serez payé à un moment ou à un autre. Or, il semble que nous n'accordions que peu d'attention à cette question. Pour moi, c'est frappant parce que pour certaines personnes, le fait d'être payé plus tôt que plus tard peut être très important. Le problème est le suivant : comment mesurer cela ? Comment identifier cette pertinence ? Est-ce que cela a une quelconque importance ? C'est difficile parce que les professions qui vous paient généralement plus tôt, comme les ouvriers du bâtiment, sont très différentes des autres. On ne peut donc pas se contenter de dire qu'un individu accepte ce travail parce qu'il est plus rapidement rémunéré, mais quel est le bon comparatif ?

**Tim Phillips [00:03:23] :**

Oui ?

**Thiago Scarelli [00:03:24] :**

La difficulté consiste donc à trouver un contexte dans lequel il est possible de mesurer uniquement cet aspect du travail. Pour ce faire, je me concentre sur les travailleurs des plateformes. Les conducteurs de véhicules. Leur tâche est très homogène. Ils conduisent les gens et savent donc exactement ce qu'ils doivent faire. Ils savent exactement comment ils seront rémunérés. Et à ce stade, il n'y a pas beaucoup de réglementation. Si je demande à des gens que la plateforme envisage de modifier son mode de rémunération, préférez-vous être payé, disons, un dollar par kilomètre dès que vous avez terminé votre course ? Ou préférez-vous recevoir un montant plus élevé dans 30 jours ? Je leur propose ce compromis très explicite entre lequel ils doivent choisir. Tout le reste est constant dans ce contexte. Et le résultat frappant est que la plupart des gens choisiraient quelque chose que les personnes qui ont un emploi régulier trouveraient inacceptable. Concrètement, un quart des chauffeurs, soit 25 % d'entre eux, diraient : "Je préfère renoncer, je préfère renoncer à deux tiers de la rémunération totale pour éviter d'être payé dans un mois et de devoir rester..."

**Tim Phillips [00:04:42] :**

Les deux tiers ont donc été abandonnés aujourd'hui plutôt que d'avoir la totalité.

**Thiago Scarelli [00:04:43] :**

En gros, c'est 1 aujourd'hui contre 3 dans 30 jours et ils disent, donnez-moi 1 aujourd'hui.

**Tim Phillips [00:04:49] :**

Je veux dire, wow. Oui, c'est énorme, non ?

**Thiago Scarelli [00:04:52] :**

Oui, c'est surprenant. Lorsque j'ai écrit le pilote, j'avais un programme en tête, j'avais une échelle et soudain, tout le monde s'est retrouvé tout en haut de l'échelle et je me demandais ce qui se passait. J'ai donc dû réajuster l'échelle pour obtenir une distribution plus complète et plus significative des personnes et aller jusqu'à 3 contre 1.

**Tim Phillips [00:05:12] :**

Et il en va de même pour les différents types de conducteurs, j'imagine que certains sont plus riches, d'autres plus pauvres. Ont-ils tous la même préférence ?

**Thiago Scarelli [00:05:22] :**

Nous disposons donc d'informations sur les revenus du ménage et il s'avère que si vous vous situez au bas de la distribution des revenus, vous êtes encore plus susceptible de choisir l'option la plus précoce dans le cadre de cet accord contractuel. Il est donc assez frappant de constater que cette relation existe à mesure que l'on s'enrichit. Mais attention, je ne parle pas pas d'une richesse absolue, mais d'une richesse relative. Ainsi, les conducteurs les plus riches de cette population sont ceux qui sont les plus susceptibles de dire "oui, c'est une bonne affaire, je suis prêt à attendre".

**Tim Phillips [00:05:55] :**

Ça alors. Il existe des études, n'est-ce pas, qui montrent que dans d'autres situations, les gens préfèrent être payés plus tard pour toutes sortes de raisons. Pourquoi les chauffeurs de taxi brésiliens sont-ils si différents, à votre avis ?

**Thiago Scarelli [00:06:12] :**

C'est une excellente question. Ce que nous savons d'après d'autres expériences, c'est que si vous dites aux gens, au lieu de vous payer fréquemment, je vous paie en gros. Je vous donne donc une somme forfaitaire. Au bout d'un certain temps, ils diront : "C'est bien, parce que si vous me donnez une somme forfaitaire, je pourrai acheter des choses que le jargon qualifie d'indivisibles, des choses que je ne peux pas décomposer en petits achats. J'ai vraiment besoin d'une somme forfaitaire pour cela. Et si j'ai du mal à épargner parce qu'il n'y a pas de moyen sûr de stocker mon argent, je préfère que vous l'épargniez pour moi. Dans ces résultats, il est montré que si vous avez un mécanisme qui permet aux gens d'épargner par le biais de paiements ultérieurs, cela a une valeur. Dans mon contexte, il n'y a pas d'accumulation. Ce n'est pas comme si tout allait être payé un jour donné du mois. Je ne fais que retarder les choses. Ce n'est qu'un report. C'est donc un flux qui se produira plus tard.

**Tim Phillips [00:07:01] :**

Il convient de mentionner la partie de votre recherche où vous avez produit des nuages de mots sur ce que les conducteurs diraient s'ils devaient soudainement faire face à une énorme facture.

Qu'est-ce que cela nous apprend ?

**Thiago Scarelli [00:07:16] :**

Cela a donc été fait dans le cadre de l'expérience elle-même. En quelque sorte. On a posé à certains d'entre eux la question suivante : si vous étiez confronté à un scénario d'urgence dans lequel vous devez trouver de l'argent, que feriez-vous ?

**Tim Phillips [00:07:28] :**

C'est une façon de les inciter à réfléchir à la question de savoir s'ils veulent ou non différer le paiement.

**Thiago Scarelli [00:07:33] :**

Tout à fait. Et pour un autre tiers d'entre eux, nous avons demandé comment ils dépenseraient un revenu inattendu. Nous avons essayé de reproduire cette situation d'urgence en miroir. Vous devez faire face à une manne de liquidités. Quelle est votre consommation marginale, si vous voulez. Et il s'avère que la façon dont ils gèrent les liquidités est principalement en travaillant plus. Ce qui est très révélateur, car l'un des aspects particuliers de cette profession est que vous pouvez travailler autant que vous le souhaitez. Et ils me disent que si j'ai besoin d'argent supplémentaire, je n'ai pas vraiment d'économies, je n'ai pas vraiment de soutien financier provenant d'autres sources. Donc, si je conduis 8 heures par jour, j'en conduirais 12 pendant un certain temps.

**Duncan Webb [00:08:14] :**

Dans ce contexte, constatez-vous des signes d'autocontrôle ou d'incohérence temporelle ? Si vous proposez aux gens de choisir entre avoir un peu plus d'argent dans sept mois et un peu moins d'argent dans six mois, pensez-vous que les gens feraient le même type de compromis ou qu'ils accorderaient moins d'importance à l'avenir ?

**Thiago Scarelli [00:08:31] :**

C'est une bonne question parce qu'elle fait référence à cette constatation que nous faisons en économie, à savoir que les gens considèrent l'argent d'aujourd'hui et de demain différemment de l'argent d'une semaine et de celui d'une semaine et d'un jour. Ce qui est intéressant dans ma question, c'est qu'elle essaie d'aller plus loin en disant qu'il s'agit d'un contrat qui vous paiera de cette manière, quel que soit le moment où vous travaillez. Ainsi, si vous travaillez aujourd'hui, vous serez payé dans 30 jours. Mais si vous acceptez ou si vous dites que c'est le choix que je ferais, cela signifie que si vous travaillez dans un mois, vous serez payé dans 60 jours. C'est donc une sorte d'intégration.

Il y a un mélange de préjugés, de préférences temporelles et de contraintes financières, si vous voulez.

**Carmen Villa-Llera [00:09:09] :**

Et Thiago, avez-vous une idée de ce que pense la population en général de ce compromis qui consiste à payer plus tôt ou plus tard ? S'agit-il d'une particularité de ce secteur particulier ?

**Thiago Scarelli [00:09:20] :**

C'est une question difficile car nous ne disposons que d'informations sur cette part de la population. Mais j'aime réfléchir à cette question de deux manières. D'une part, j'étudie cette population pour des raisons méthodologiques. Ainsi, pendant un certain temps, les économistes ont étudié les chauffeurs de taxi, non pas parce que les chauffeurs de taxi sont spéciaux, mais parce que les chauffeurs de taxi choisissent leur offre de travail. C'est la même stratégie. Je ne m'intéresse pas à cette population dans un premier temps, non pas parce qu'elle est spéciale, mais parce qu'il est plausible qu'elle discute de cette question. Mais en même temps, il s'agit d'une population qui augmente. Les personnes travaillant dans l'économie des petits boulots ne représentent qu'une infime partie de la population active aujourd'hui, mais c'est une part qui augmente et il est logique que nous essayions d'en savoir plus sur elles.

**Tim Phillips [00:10:02] :**

Thiago, merci beaucoup. C'est également un article divertissant. Il est très intéressant. Carmen, parlez-moi de vos recherches.

**Carmen Villa-Llera [00:10:12] :**

J'étudie l'impact des centres pour jeunes sur la criminalité. Les centres de jeunes sont des programmes parascolaires où les jeunes peuvent passer leurs heures juste après l'école, ou ils peuvent aussi aller le week-end, pendant les vacances scolaires, et essentiellement profiter d'une gamme d'équipements comme une table de billard, un baby-foot, ce type d'activités de loisir, mais aussi des ateliers sportifs. Il y a toujours un adulte dans les locaux, donc potentiellement il y a aussi un service de mentorat. J'étudie le contexte du Royaume-Uni, entre 2010 et 2019, une période marquée par de très sévères coupes budgétaires dans toute une série de services publics. Les services à la jeunesse ont été particulièrement touchés, leur financement passant de 1,4 milliard de livres en 2010 à environ 400 millions en 2019. Il s'agit donc d'une baisse de 72 % du financement. Dans le débat public, les partisans des services à la jeunesse soutiennent qu'ils sont nécessaires, en particulier dans les communautés privées, et qu'ils peuvent enseigner aux jeunes de nombreuses compétences et les empêcher d'avoir des interactions négatives comme la criminalité. Mais il y a aussi des détracteurs qui pensent qu'en concentrant les jeunes dans un espace, souvent des jeunes issus de milieux défavorisés, nous pourrions même favoriser la criminalité ou faciliter la formation de réseaux criminels. Dans cet article, j'essaie de déterminer laquelle de ces deux hypothèses est la plus proche de la réalité en examinant ce qui se passe lorsque l'on ferme des centres de jeunesse, en particulier en étudiant les centres de jeunesse qui ont dû fermer leurs portes en raison de l'austérité. Ce que je constate, c'est que les jeunes, en particulier ceux qui ont entre 10 et 15 ans, sont plus susceptibles de commettre un délit. L'augmentation du taux de participation à la criminalité est de l'ordre de 11 à 14 %. C'est donc un résultat très surprenant. Il est particulièrement inquiétant parce que je constate qu'il est alimenté par les crimes liés à la drogue et à la possession d'armes. Cela indique vraiment que certains de ces enfants courent un risque plus élevé face à la formation de gangs. Dans l'article, je montre également que ces enfants sont plus susceptibles d'être suspendus de l'école. Il n'y a donc pas des problèmes que dans les rues, mais aussi dans les salles de classe. Et je continue à chercher à comprendre pourquoi il en est ainsi.

**Tim Phillips [00:12:29] :**

C'est exactement ce qui m'est venu à l'esprit. Que se passe-t-il ici ? Parce qu'il existe des théories, n'est-ce pas, selon lesquelles quelque chose comme un centre de jeunesse éloigne les enfants des rues où se trouvent les problèmes ? Ou bien s'agit-il des motivations sociales dont vous avez parlé au début ?

**Carmen Villa-Llera [00:12:46] :**

D'après la littérature qui a étudié ce qui se passe si nous gardons les gens plus longtemps à l'école, c'est-à-dire dans l'enseignement obligatoire, il semble que les deux jouent un rôle. Je pense que le fait que j'observe un effet également à l'intérieur de la classe met probablement en évidence des aspects tels que l'envie d'accéder à du mentorat. Lorsque vous parlez à des

animateurs de ces centres et aux jeunes qui utilisent leurs services, ils semblent attacher beaucoup d'importance au fait que le centre de jeunesse propose un large éventail d'activités. Le sport, le théâtre, la danse, l'artisanat, les jeux vidéo. Certaines personnes ne sont peut-être pas très douées pour les études ou le sport, mais lorsqu'elles vont au centre de jeunesse, elles se rendent compte qu'elles sont très douées pour d'autres choses. Et cela les aide peut-être à avoir une meilleure perception d'eux-mêmes et de leurs aspirations. Je pense donc qu'il pourrait s'agir d'un facteur. Je suis en train de réfléchir à la manière dont on pourrait mesurer cela. Pour l'instant, il ne s'agit que d'hypothèses.

**Thiago Scarelli [00:13:36] :**

Une chose intéressante dans vos résultats est que les enfants qui ont des âges différents sont affectés différemment par la fermeture de ces unités. Comment interprétez-vous cela ?

**Carmen Villa-Llera [00:13:47] :**

Oui, en effet, je ne trouve un effet que pour les personnes âgées de 10 à 15 ans, alors qu'en réalité, les centres de jeunesse accueillent souvent des personnes jusqu'à 18 ans et parfois jusqu'à 25 ans pour les personnes qui ont des difficultés d'apprentissage ou des handicaps. Et pourtant, je ne vois un effet que dans cette tranche d'âge de 10 à 15 ans. Il y a quelque chose de très intéressant quand on regarde les données d'enquête, quand on demande aux jeunes à quelle fréquence ils fréquentent les centres de jeunesse. Dans cette tranche d'âge, du moins au début de la décennie, 10 % y allaient presque tous les jours et 41 % au moins une fois par mois. Lorsque vous atteignez l'âge de 16 ans, vous êtes pour la première fois autorisé à travailler. Vous n'avez plus l'âge de la scolarité obligatoire. Il est donc tout à fait possible que l'éventail des options qui s'offrent à vous s'élargisse soudainement. Une autre chose très intéressante est que dans les données d'enquête, cette question n'est plus posée. J'essaie donc de trouver d'autres moyens de comprendre s'ils les utilisent ou non. En discutant avec les gens, il semble que c'est un âge où l'on a beaucoup d'intérêts différents. Tout d'un coup, aller dans un centre de jeunesse n'est peut-être plus une tendance. Ils ont peut-être déjà constitué leur groupe d'amis. Ils n'ont pas besoin de ces centres pour former leur groupe de pairs ou de copains. Mais c'est une excellente question.

**Duncan Webb [00:14:55] :**

Existe-t-il des preuves provenant d'autres contextes qui suggèrent que les centres pour jeunes ont peut-être aussi des effets importants sur le marché du travail ? Ainsi, si vous êtes encadré par quelqu'un de responsable, il vous sera plus facile de trouver un emploi plus tard dans votre vie.

**Carmen Villa-Llera [00:15:08] :**

C'est une excellente question. Il n'y a pas de preuve de causalité sur les centres pour jeunes en particulier, mais il y a beaucoup de travaux sur la façon dont les différents programmes de soutien peuvent avoir un impact sur la scolarité et les résultats sur le marché du travail. Par exemple, il a été démontré que le soutien après l'école avait une importance, que l'enseignement des compétences émotionnelles et de la gestion de la colère avait pour effet de réduire la criminalité à court terme. Je pense donc qu'à partir de toutes ces données, nous

pouvons émettre l'hypothèse que, peut-être, les centres de jeunesse, en proposant un éventail de ces activités, peuvent avoir le même impact. J'espère donc contribuer à tous ces travaux en explorant individuellement cette caractéristique spécifique.

**Tim Phillips [00:15:46] :**

Merci beaucoup. Les conséquences de l'austérité font actuellement l'objet d'une autopsie, et nous commençons à comprendre exactement les impacts à long terme de ce qui s'est passé, et je suis sûr que cet article va jouer un rôle à cet égard. Je suis persuadée que cela va jouer un rôle. Merci beaucoup Carmen.

Duncan, vos recherches.

**Duncan Webb [00:16:10] :**

Dans le cadre de mon travail, j'étudie la discrimination à l'encontre de la communauté transgenre en Inde. Nous pensons généralement que la discrimination est le résultat de préférences ou de préjugés profondément ancrés à l'encontre d'une minorité, ou peut-être de croyances quant à la fiabilité ou à la qualité du travail d'une minorité. Mais il existe des données de psychologie sociale qui m'inspirent et qui suggèrent que le comportement des gens, et potentiellement la discrimination aussi, pourrait être beaucoup plus malléable au contexte social dans lequel vous prenez une décision que ces théories ne le suggèrent. Lorsque vous mettez des gens dans un groupe, il se peut que vous vous persuadiez les uns les autres de moins discriminer. Si mon voisin me dit que c'est vraiment mal de faire de la discrimination, je vais commencer à moins discriminer. Mais si mon voisin me dit qu'il ne fait pas confiance à tel groupe, je risque de discriminer encore plus. C'est pourquoi, dans mon travail, j'étudie comment le fait d'impliquer les gens dans une discussion de groupe et une décision d'embauche collective affecte le niveau de discrimination à l'égard de la communauté transgenre en Inde. Les gens influent-ils sur les attitudes des autres ? Renforcent-ils une norme sociale qui peut être favorable ou défavorable à une minorité, etc.

La communauté transgenre en Inde est une communauté visuellement très reconnaissable, répandue dans toute l'Asie du Sud. Les membres de cette communauté sont très vulnérables à la discrimination économique et à des formes plus extrêmes de discrimination, notamment la violence et le harcèlement par la police. Dans le cadre d'une expérience sur le terrain, nous proposons aux participants de se faire livrer gratuitement leurs courses, puis nous leur demandons de choisir le travailleur qu'ils souhaitent voir effectuer la livraison à leur domicile. Certains de ces travailleurs sont transgenres. Nous pouvons donc mesurer le degré de discrimination à l'égard des transgenres dans ce choix. Nous évaluons l'effet de la participation de trois voisins à une décision d'embauche collective avant de faire des choix individuels. Au cours de la discussion, les participants sont invités à décider qui ils souhaitent sélectionner en tant que groupe et à expliquer pourquoi ils préfèrent tel ou tel travailleur ou telle ou telle option. S'ils ne sont pas d'accord, ils doivent se persuader les uns les autres afin de parvenir à une décision unanime. Ces résultats sont assez frappants. Ainsi, lorsque les personnes ont déjà participé à l'une de ces discussions de groupe, plus tard, lorsqu'elles font des choix individuels, elles sont beaucoup moins discriminatoires à l'égard de la communauté transgenre. En particulier, dans le groupe de contrôle, les personnes qui n'ont pas participé à la discussion sont prêtes à sacrifier des articles, des produits d'épicerie d'une valeur d'environ une fois et demie leurs dépenses alimentaires quotidiennes, afin d'éviter de choisir une personne transgenre comme travailleur. Si vous avez participé à une discussion, les gens ne discriminent



plus du tout en moyenne, de sorte que la discrimination disparaît. C'est donc très frappant. Ce n'est pas que nous donnions aux gens de nouvelles informations sur la minorité. Ce n'est pas que nous modifions leurs attitudes de l'extérieur. Nous nous contentons de rassembler les gens, de les amener à parler, et ils discriminent beaucoup moins par la suite. Nous essayons donc de comprendre plus en détail le mécanisme qui sous-tend ce phénomène. Ce qui est intéressant dans les discussions, c'est que les raisons données par les gens pour sélectionner les travailleurs sont très prosociales. Ainsi, les gens disent souvent que lorsqu'ils voient un travailleur transgenre, ils se disent qu'il est vraiment important d'aider cette communauté. Nous ne devrions pas faire de discrimination. Ils ont besoin de notre aide en tant que groupe. Cela encourage tous les autres membres du groupe à sélectionner davantage ces personnes transgenres et à faire moins de discrimination.

**Tim Phillips [00:19:12] :**

Comment cela s'inscrit-il dans la manière dont les économistes ont envisagé la discrimination ? Car celle-ci a souvent été très différente de celle des autres disciplines.

**Duncan Webb [00:19:22] :**

Oui, tout à fait. Je pense que les économistes ont historiquement négligé le rôle du groupe dans la prise de décision des gens. J'essaie donc de comprendre cela en collectant davantage de données à ce stade. Mais une chose qui a été un peu étudiée en économie est le rôle de la pression sociale ou des préoccupations liées à l'image sociale. Les gens se soucient beaucoup de la façon dont ils sont perçus par les autres. Je ne veux pas que tu penses, Tim, que je suis une personne horrible. Par conséquent, lorsque les gens se retrouvent dans un groupe, ils choisissent et parlent d'une manière qui pourrait être une tentative de se mettre en valeur auprès des autres dans un certain sens. Ainsi, si vous voulez être perçu comme quelqu'un qui ne discrimine pas, vous choisissez d'une manière moins discriminatoire, mais vous produisez aussi potentiellement des raisonnements et des récits qui sont également moins discriminatoires et qui pourraient persuader d'autres personnes autour de vous de moins discriminer.

**Carmen Villa-Llera [00:20:09] :**

Je pense que c'est très intéressant et très pertinent. Je voulais demander comment cela s'articule avec toute la haine que nous voyons souvent dans les médias sociaux ? Y pensez-vous, parce que vos recherches sont très optimistes, non ?

**Duncan Webb [00:20:21] :**

Le contexte dans lequel nous travaillons, je pense, est un contexte où, même s'il existe une discrimination, il est encore socialement inacceptable de discriminer ce groupe. Et cela semble être un environnement relativement courant. Si vous pensez au racisme ou au sexisme en France, au Royaume-Uni ou aux États-Unis, les personnes qui sont racistes ou sexistes ne veulent pas nécessairement l'admettre, cela reste socialement inacceptable. C'est donc dans ce type de contexte que l'on peut observer l'effet de l'intégration des personnes dans un groupe où elles doivent justifier leurs choix devant les autres. Il est très difficile de justifier des choix

discriminatoires, mais il est beaucoup plus facile de justifier des choix si vous dites que c'est parce que je ne veux pas faire de discrimination et que je suis une personne merveilleuse.

**Carmen Villa-Llera [00:20:59] :**

Pensez-vous que cela soit lié au fait qu'ils ne sont pas anonymes dans cette discussion ?

**Duncan Webb [00:21:03] :**

Cela joue probablement un rôle important. Contrairement aux médias sociaux. Si vous êtes sur Twitter, vous n'avez pas ce sentiment viscéral que les gens vous observent et essaient de juger si vous êtes une bonne personne.

**Thiago Scarelli [00:21:13] :**

On dit souvent que ces discussions ont besoin d'être guidées ou orientées. Si je vous comprends bien, il n'y a eu aucune orientation dans votre cas. C'est cela ?

**Duncan Webb [00:21:23] :**

Nous avons donc un enquêteur qui guidait en quelque sorte la discussion, mais il était très important qu'il ne dirige pas lui-même la discussion vers la question des transgenres. Le groupe devait donc faire un choix parmi une série d'options pour la livraison et le livreur, et c'est ce qui a servi de cadre à leur discussion. Ils essayaient simplement de décider qui ils préféreraient. Aucune discussion, aucune utilisation du mot "transgenre" ne provenait de l'enquêteur. Tout cela venait des participants eux-mêmes.

**Thiago Scarelli [00:21:51] :**

Cela signifie-t-il que si vous voulez extrapoler vos résultats pour élaborer des politiques publiques, cela suffit-il pour réunir des gens et amener un sujet ou simplement les inviter à y réfléchir ensemble ?

**Duncan Webb [00:22:04] :**

Oui, nous recueillons également d'autres données à ce stade, qui suggèrent que le simple fait d'écouter une discussion, sans même y prendre part, peut être persuasif et faire changer les gens d'avis et les amener à réduire leur niveau de discrimination. Cela suggère donc que la politique pourrait être plus évolutive que ne le suggèrent les résultats initiaux, car il pourrait suffire d'organiser une discussion de groupe avec quelques personnes, suivie par des centaines d'autres. Je ne fais que spéculer.

**Tim Phillips [00:22:32] :**

Comme le dit Carmen, il suffit de regarder les médias sociaux ou de lire les nouvelles pour se rendre compte de l'importance de cette question. Alors bonne chance pour le reste de ces recherches. Cela m'amène à une question que je voulais vous poser. Il y a quelques années,

nous avons effectué des recherches sur ce que les gens pensent que les économistes sont, en particulier les enfants. Et lorsque vous demandez à un écolier de dessiner un économiste, il dessine un homme en costume avec une mallette et des petits signes de dollars autour de la tête. Aucun d'entre vous ne ressemble vraiment à cela, et aucun de vos sujets n'est comme cela. Vous avez manifestement choisi l'économie pour des raisons différentes. J'aimerais donc vous demander, avant de terminer, ce qui vous a intéressé dans l'économie. Qu'est-ce qui vous a fait penser que c'était ce que vous vouliez faire ? Carmen ?

**Carmen Villa-Llera [00:23:24] :**

Au début, je pensais aussi que c'était un homme qui pensait à l'argent, à l'argent, etc. Mais c'est très intéressant à mesure que vous poursuivez votre formation, et surtout pour les personnes qui étudient l'économie maintenant ou qui envisagent de le faire, gardez l'esprit ouvert parce que vous pouvez répondre à tant de questions avec l'ensemble des outils que vous apprenez en économie. Pour moi, c'est la prise de conscience qu'il y a beaucoup, beaucoup de sujets différents.

**Duncan Webb [00:23:50] :**

Pour moi, l'économie est également intéressante parce qu'elle reconnaît l'extrême inégalité qui existe dans le monde. Je suis, de par mon métier, principalement un économiste du développement, et donc la différence de niveaux de revenus entre les pays et la différence de bien-être entre les groupes minoritaires qui sont stigmatisés et les groupes majoritaires est très extrême. L'économie fournit un cadre de réflexion sur cette inégalité et, éventuellement, sur la manière d'y remédier.

**Thiago Scarelli [00:24:14] :**

Les outils économiques sont très flexibles, et c'est incroyable. C'est quelque chose que l'on sous-estime même dans les études de premier cycle. À un stade plus avancé de la recherche et de la carrière, on voit des gens faire des choses qui, très souvent, ne sont pas considérées comme de l'économie. Les gens disent, eh bien, maintenant nous nous intéressons au changement climatique. Et tout d'un coup, c'est un sujet économique. Nous nous intéressons aux maladies, aux vaccins, aux normes sociales. Cela montre donc le large éventail de sujets que nous pouvons étudier. Mais il y a une chose que nous ne faisons pas encore assez, c'est que nous ne discutons pas avec d'autres disciplines qui étudient les mêmes sujets. Il y a donc encore une certaine arrogance de la part des économistes qui disent que nous sommes les seuls à avoir les bons outils pour le faire. Et ce n'est pas vraiment le cas.

**Tim Phillips [00:25:02] :**

Ce débat a été très intéressant. Nous n'avons plus le temps, mais c'est un plaisir de vous entendre. Bonne chance dans vos recherches. Je vous remercie. Carmen.

**Carmen Villa-Llera [00:25:10] :**

Merci, Tim.

**Tim Phillips [00:25:11] :**

Merci, Duncan.

**Duncan Webb [00:25:12] :**

Merci beaucoup, Tim.

**Tim Phillips [00:25:12] :**

Et Thiago.

**Thiago Scarelli [00:25:13] :**

Merci à vous.

**Tim Phillips [00:25:28] :**

Je dois vous parler de trois articles. Le premier, *Financial Constraints and Workers' Preference Over Payment Schedules : Evidence from Ride Sharing Drivers* et son auteur, Thiago Scarelli. Ensuite, nous avons *the Impact of Youth Centers on Crime*, de l'auteur Carmen Villa Llera. Et, pour la défense de leurs droits, *Reducing Antitransgender Discrimination in India*. L'auteur Duncan Webb. Vous venez d'entendre ces trois auteurs.

**[Voiceover] [00:25:55] :**

Ceci est un VoxTalk enregistré au Paris School of Economics CEPR Policy Forum, 2023. Si vous aimez ce que vous entendez, abonnez-vous. Vous pouvez nous écouter partout où vous obtenez vos podcasts, et vous pouvez écouter des extraits d'épisodes passés et futurs en nous suivant sur notre Instagram : VoxTalks Economics.